



arte

ARTE DECOUVERTE

RIVAGES

UNE COLLECTION DOCUMENTAIRE DE 5 X 43MN
CONÇUE ET DIRIGÉE PAR PHILIPPE MULLER

Du lundi 6 au mercredi 8 octobre 2008,
puis lundi 13 et mardi 14 octobre à 19.00

HD



RIVAGES

Coproduction : ARTE France, Bleu Krystal Media, en partenariat avec
La Commission Européenne - DG Recherche et Eurovision Science (2008)

Les zones côtières sont des lieux d'échanges productifs entre la terre et la mer. Etroites et fragiles, elles sont de plus en plus menacées car très convoitées pour leur potentiel économique et l'attractivité liée à leur image de nature idéale. En évolution permanente dans le monde entier, ces littoraux, très réactifs, sont particulièrement révélateurs des interactions entre les activités humaines et la nature. A travers eux, les films de la collection *Rivages* montrent comment les populations vivant dans les zones côtières perçoivent et gèrent cet environnement précieux.

En s'appuyant sur les recherches scientifiques en cours, *Rivages* propose un éventail contrasté de cinq sites, choisis pour leur diversité géographique, politique et culturelle.

Si partout l'homme doit résoudre des problèmes de développement, on s'aperçoit que le regard qu'il porte sur la mer et l'environnement est bien différent selon sa situation économique, son histoire et sa culture. Les problématiques sont récurrentes : expansion démographique, élévation du niveau de la mer, pression industrielle, tourisme, agriculture, ... Pour y faire face, les pays concernés ont progressivement «artificialisé» leurs bords de mer, souvent au dépend de la survie des espèces et des milieux et donc de leurs propres ressources.

AU PROGRAMME

LE DELTA DU NIL, LA FIN DU MIRACLE

Lundi 6 octobre à 19.00

LES PAYS BAS, DES POLDERS SACRIFIÉS

Mardi 7 octobre à 19.00

LA LAGUNE DE VENISE, UN CALME DE SURFACE

Mercredi 8 octobre à 19.00

LA BAIE DU MONT SAINT MICHEL, UN ÉQUILIBRE EN MOUVEMENT

Lundi 13 octobre à 19.00

LOFOTEN, DU REMOUS DANS LES FJORDS

Mardi 14 octobre à 19.00



Lundi 6 octobre à 19.00

LE DELTA DU NIL, LA FIN DU MIRACLE

UN DOCUMENTAIRE ÉCRIT PAR LUC RIOLON ET PHILIPPE MULLER, RÉALISÉ PAR LUC RIOLON

Coproduction : ARTE France, BLEU KRYSTAL MEDIA, L'Institut de Recherche pour le Développement,
en partenariat avec La Commission Européenne - DG Recherche et Eurovision Science (2008)

Une lourde menace pèse sur les Égyptiens : ils seront parmi les premiers à subir les conséquences du réchauffement climatique.

En effet, près de 40 millions d'êtres humains vivent à moins de deux mètres au-dessus du niveau de la mer et une grande partie du delta surpeuplé sera submergée d'ici à 2100 par une Méditerranée de plus en plus agressive. Les scientifiques égyptiens se sont donc attelés à l'étude de ce phénomène. Ainsi, le Dr Mohamed Bahnassi, scientifique de l'Université d'Alexandrie, a analysé l'avancée de la mer : 100 mètres par an depuis 14 ans à la pointe de Rosette !

Mais le réchauffement climatique n'est pas le seul responsable de cette catastrophe annoncée. Depuis 1963, le barrage d'Assouan retient des millions de tonnes du célèbre limon fertilisateur venu d'Éthiopie. Ce limon

permettait au delta de résister à la mer en reconstruisant au fur et à mesure ce que les vagues arrachaient. En outre, le delta s'enfonce naturellement sous son propre poids : 10 mm par an les 10 dernières années du XX^{ème} siècle !

Parmi les conséquences, les deux tiers des agriculteurs souffrent de la salinisation de leurs terres sur lesquelles presque plus rien ne pousse. Si on ajoute la pollution des eaux du Nil due aux engrais, ainsi qu'aux rejets d'usines déversés dans le fleuve et aux égouts des innombrables villes, on a conscience que les Égyptiens devront relever un formidable défi. Trouveront-ils les solutions à ces problèmes vitaux ? Seuls quelques pionniers proposent à leur pays de réelles opportunités de développement durable, étonnantes d'ingéniosité.



Mardi 7 octobre à 19.00

LES PAYS BAS, DES POLDERS SACRIFIÉS

UN DOCUMENTAIRE ÉCRIT PAR JEAN-MARIE CORNUEL
ET PHILIPPE MULLER, RÉALISÉ PAR JEAN-MARIE CORNUEL

Coproduction : ARTE France, BLEU KRYSTAL MEDIA,
en partenariat avec La Commission Européenne - DG Recherche et Eurovision Science (2008)

«Dieu a créé
le monde, les
Hollandais les
Pays-Bas.»

La région du Delta située au sud des Pays-Bas dont la moitié est située sous le niveau de la mer a été totalement refaçonée par l'homme pour ne pas se retrouver sous les flots. Après la grande inondation de 1953, le pays s'était lancé dans des travaux herculéens qui ont transformé le Delta en une véritable forteresse, capable de résister aux tempêtes les plus dévastatrices mais au prix d'un impact écologique dont les scientifiques commencent à mesurer les conséquences. Aujourd'hui, la montée du niveau marin et le bouleversement du régime des précipitations laissent entrevoir des catastrophes bien plus graves encore, au point que le gouvernement a décidé d'entreprendre une véritable révolution culturelle : les Néerlandais devront maintenant vivre avec l'eau et non plus lutter contre elle. Pour éviter de tragiques inondations mais aussi pour restaurer des systèmes progressivement asphyxiés par la séparation brutale entre la mer et les rivières, les transitions entre l'eau et la terre seront rendues plus souples, les mélanges entre l'eau douce et l'eau salée réintroduits progressivement. On prévoit aussi de détruire

certaines digues afin de redonner de l'espace à l'eau en cas de crue. Cette « dépoldérisation » représente un véritable revirement de la philosophie néerlandaise. Les agriculteurs menacés par ces mesures y sont bien sûr farouchement opposés et sont soutenus dans leur combat par l'ensemble de la population vivant en zone rurale. Mais, bien avant l'émotion suscitée par l'application de cette nouvelle politique, des scientifiques de l'Institut néerlandais de recherche en écologie avaient lancé des travaux autour du concept « help nature » : aider la nature à se protéger elle-même, notamment en introduisant des plantes sur le front de mer.

A travers ces nombreuses expérimentations, auxquelles il faut ajouter les projets de maisons voire de villes flottantes, les Néerlandais ont renforcé leur réputation de la maîtrise de l'eau. Architectes, urbanistes et aménageurs affluent des quatre coins du monde pour s'en inspirer.



Mercredi 8 octobre à 19.00

LA LAGUNE DE VENISE, UN CALME DE SURFACE

UN DOCUMENTAIRE ÉCRIT PAR OLIVIER LAMOUR ET PHILIPPE MULLER, RÉALISÉ PAR OLIVIER LAMOUR

Coproduction : ARTE France, BLEU KRYSTAL MEDIA,
en partenariat avec La Commission Européenne - DG Recherche et Eurovision Science (2008)

Venise, la Sérénissime ? Le monde entier sait Venise « menacée par les eaux ». Aujourd'hui c'est sa lagune, l'une des plus grandes zones humides d'Europe (55 km du Nord au Sud), qui est mise en péril par les opérations mêmes de sauvegarde de la ville. Compte tenu de son importance historique et de sa biodiversité exceptionnelle, c'est l'un des systèmes littoraux les plus étudiés par des scientifiques de toutes disciplines. Une forte érosion des fonds et des inondations à répétition tendent à en faire un simple bras de mer. En un siècle, la surface des eaux a crû de 23 centimètres dans une lagune où la profondeur moyenne n'excédait pas 3 mètres. À l'élévation générale du niveau des mers s'ajoute nombre de causes locales. Ainsi, depuis les années 30, le port industriel de Marghera s'est beaucoup développé avec son intense trafic de pétroliers, gaziers et porte conteneurs traversant la lagune de part en part grâce au

« canal du pétrole », creusé sur 14 m de profondeur. A cela s'ajoute, dans les années 80, la pêche à la palourde (la *vongole*), qui, pratiquée à l'aide de véritables bateaux usines, a détruit les fonds. Les quelque 18 millions de touristes qui foulent chaque année Venise génèrent une prolifération anarchique d'embarcations sur les eaux. Un méfait accentué encore par le puissant lobby des taxis, hostile à la régulation du trafic motorisé dans la lagune. Enfin, le pharaonique projet Moïse qui devra isoler la lagune lors des plus hautes marées à l'aide de 78 gigantesques volets d'acier risque de sérieusement entraver les échanges biologiques avec la mer. Ce chantier se déploie malgré la contestation des Vénitiens. Pour eux, Venise risque de devenir un parc d'attractions au milieu d'un environnement totalement artificiel et sans vie.



Lundi 13 octobre à 19.00

LA BAIE DU MONT SAINT MICHEL, UN ÉQUILIBRE EN MOUVEMENT

UN DOCUMENTAIRE ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR PHILIPPE MULLER

Coproduction : ARTE France, BLEU KRYSTAL MEDIA,
en partenariat avec La Commission Européenne - DG Recherche et Eurovision Science,
L'IFREMER et le Conservatoire du littoral (2008)

Le Mont-Saint-Michel, cet espace horizontal infini où rien n'accroche le regard semble être figé depuis toujours dans une apparente immobilité. Pourtant, il n'en est rien car il est soumis à une vertigineuse juxtaposition de mouvements et de rythmes. Tout d'abord, le rythme cosmique de ses marées, les plus fortes au monde. Elles impulsent par leur brassage une productivité biologique extraordinaire. Ensuite, la danse ininterrompue des espèces végétales et animales qui parcourent périodiquement la baie en tous sens. Elles sont toutes impliquées dans un réseau alimentaire global dont les scientifiques commencent à mieux cerner les mécanismes, l'étendue et la complexité. C'est une véritable chaîne de combats et de solidarité qui relie aussi bien les plantes des marais que les mammifères marins, en passant par les micro-algues, les vers, les coquillages, les oiseaux, les moutons, ... et les puces de mer ! Il ne faut pas oublier le cours de l'Histoire où les hommes se sont depuis toujours ingénies à exploiter ses ressources – 125 000 pieux y ont été plantés pour produire des moules – et à en façonner le rivage. Face à la pression touristique sur le littoral et ses enjeux économiques, un grand chantier a été lancé pour lutter

contre l'ensablement naturel de la baie et restaurer son caractère maritime. Parallèlement, l'arrivée de nouveaux résidents, l'aménagement des milieux naturels pour les loisirs et la hausse de fréquentation par les randonneurs de zones jusque là délaissées, constituent de nouveaux risques de perte d'identité pour la baie. La diversité des acteurs : pêcheurs, ostréiculteurs, mytiliculteurs, bergers, agriculteurs, professionnels du tourisme, gestionnaires – avait suscité des points de vue divergents. Aujourd'hui le nouveau chantier oppose à la vision utilitaire des professionnels de la mer celle d'une nature fantasmée par les consommateurs de paysages maritimes. A une logique de production biologique séculaire succède désormais une logique de production d'image. Autre temps, autres perceptions ! Si elle est encore globalement en équilibre, car préservée de toute urbanisation ou industrie, l'avenir de cette baie en mouvement, fragile et très réactive, dépendra du regard que les hommes porteront sur elle.



Mardi 14 octobre à 19.00

LOFOTEN, DU REMOUS DANS LES FJORDS

UN DOCUMENTAIRE ÉCRIT PAR NICOLAS GABRIEL
ET PHILIPPE MULLER, RÉALISÉ PAR NICOLAS GABRIEL

Coproduction : ARTE France, BLEU KRYSTAL MEDIA,
en partenariat avec La Commission Européenne - DG Recherche et Eurovision Science (2008)

En Norvège, l'archipel des Lofoten est saisissant de beauté. Il pourrait faire penser à des îles polynésiennes qui se seraient égarées dans le froid et la neige. Situé dans la région nord du littoral le plus déchiqueté de la planète, ses côtes rocheuses sont parsemées de villages de pêcheurs qui vivent en grande partie de la pêche côtière à la morue. En effet c'est là que viennent frayer les morues descendues de la Mer de Barents voisine. Cette région arctique est exceptionnellement productive du fait de sa faible profondeur, de la lisière mouvante des glaces toutes proches et de la rencontre entre les eaux polaires et le courant chaud du Gulf Stream. Pour préserver ce capital écologique vital pour le pays, des scientifiques sillonnent la zone à bord du Geosars, un des plus grands navires océanographiques au monde. Ils étudient méthodiquement les fonds pour la plupart méconnus, en recensent les espèces et analysent les pressions qu'elles subissent. Comme partout, les stocks de poissons sont menacés par une surpêche due à la pêche

industrielle et aggravée par la pêche illégale. Ce ne sont pas les innombrables fermes piscicoles qui réduisent le phénomène car pour produire un poisson d'élevage, il faut quatre fois son équivalent en poissons sauvages. De plus, celles-ci sont polluantes et les 500 000 saumons qui s'en échappent tous les ans propagent maladies et risques de dérive génétique à l'encontre des populations sauvages.

D'autres menaces sont plus graves encore : si les eaux sont restées ici parmi les plus « propres », l'enjeu du pétrole et du gaz off shore, première ressource économique, assombrit les perspectives environnementales de la Norvège. En effet, les réserves sont énormes et le lobby pétrolier voudrait abrégé le moratoire préservant provisoirement les zones écologiquement sensibles. Les supertankers provenant de la Russie voisine rasant les côtes. Dans le contexte de crise pétrolière, la région va avoir un poids considérable. On prévoit d'ici 2015 un décuplement du trafic. Or une seule marée noire pourrait ruiner tout l'écosystème des Lofoten.



Contacts presse
Nadia Refsi / Marie-Charlotte Ferré
01 55 00 70 23 / 73 25
n-refsi@artefrance.fr / mc-ferre@artefrance.fr